

époque. Il prête son appui au pape Honorius, et contribue à étouffer, au moins pour un instant, le schisme qui désolait l'Église ; il accueille comme un frère le téméraire mais malheureux Abailard, qui se relire de la lutte avec le grand abbé de Cîteaux, tout meurtri des coups de sa rude et vigoureuse main ; il assiste au concile de Pise, où il est traité comme le chef de l'Église gallicane ; il réconcilie les princes et les évêques, intervient en médiateur dans les différends des papes et des rois, prèle son appui à saint Bernard quand il s'agit d'ébranler l'Europe, et allume de tous côtés, par ses lettres, le feu de la guerre sainte ; partout, en un mot, où il se remue quelque chose de grand et de généreux, partout où il y a du bien à faire par la parole ou par l'action, on est sûr d'y entendre la voix de Pierre le Vénéral, ou d'y trouver sa main.

Cette biographie, écrite d'après les textes originaux, reproduit, ensemble, assez fidèlement la physionomie de Pierre le Vénéral. Elle se fait lire avec intérêt : l'érudition n'y est point lourde, et, malgré le nombre des faits qu'il embrasse, le récit se déroule avec aisance et rapidité. Les diverses appréciations qu'on y rencontre dénotent un esprit judicieux, pénétrant, plein de droiture et de franchise, et l'on se sent porté à les accepter sans contrôle. Il en est une, cependant, à laquelle je me permettrai de contredire.

A propos du démêlé survenu entre les moines de Cluny et ceux de Cîteaux au sujet de la discipline, M. Duparay est naturellement amené à établir un parallèle entre Pierre le Vénéral et saint Bernard. Séduit sans doute par la physionomie souriante de l'abbé de Cluny, et par son altitude calme et douce dans le débat, il se déclare ouvertement pour lui, et semble accuser son illustre adversaire de manquer de modération et d'exagérer le zèle. Sans contredit, la modération est admirable en toute chose, mais il ne faut pas qu'elle dé-